



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Duplicata de M. Souverat. nun correspondant

Ile de France le 1^{er} Sep^{bre} 1779.

Monsieur

J'ay l'honneur de vous annoncer mon arrivée dans cette Colonie, il y a trois mois que les Anglois nous y ont transporté, mais les Circonstances, qui ont empêché les vaisseaux de sortir du port, nous empêché de vous en faire part plutôt et je profite dans le moment du vaisseau sur le quel les Anglois font passer M^r de Bellalombé, et qui a été obligé de se détacher à Bourbon par le mauvais temps pour vous faire part de mes travaux. vous Recevez invariablement par le même vaisseau le duplicata de la lettre que j'ay eu l'honneur de vous écrire de Madras.

J'ay été Recu ici bien différemment que dans mon voyage précédent, mon travail et les éloges que M^r Chevreau a bien voulu me prodiguer me fait accueillir de tout le monde et chacun s'empresse de me faire connoître les plantes nouvelles que leurs habitations Renferment.

J'ay appris avec chagrin la mort de M^r le C^t de Buffon, mais c'est avec plaisir que je me voy aujourd'hui sous les ordres de M^r le C^t L'Écuyer, L'intérêt qu'il a bien voulu prendre jusqu'à ce jour à mes travaux me fait espérer qu'à mon retour il voudra bien jeter un coup d'œil sur le travail immense et très favorable, il sera à même d'apprécier les peines que j'ay eu et tout ce que j'ay souffert quand il verra la collection complète que je rapporte tant en genre et l'étude que j'ay fait de peuples que j'ay fréquentés et surtout des Indiens qu'on ne connoit point encore quoiqu'on nous ait beaucoup parlé d'eux. Pour ne point écrire inutilement comme tous les voyageurs et ne point être trompé,

M^r Adanson.

J'ay d'abord traduit lorsque j'ay eu la Langue Tamoule leurs principaux ouvrages
ainsi que l'histoire de leurs dieux, je me suis ensuite attaché à des beaux Savants
qui en les payant bien ont parcouru l'Inde et les Pagodes, avec moi, ils m'expliquoient
le sujet de chaque figure et des Cérémonies Religieuses qu'ils pratiquoient, le travail
que j'ay suivi avec opiniâtreté m'a aidé à Remonter jusqu'à leur origine, les
Recherches que j'ay fait sur ce peuple et sur la Mythologie indienne sont ornées
de six cent planches qui Representent leurs dieux, leurs Cérémonies Religieuses
et leurs arts et métiers, cet ouvrage doit être des plus curieux et des plus intéressans.

Je croi le peuple un des plus anciens et l'histoire du dieu Savattourama qui
éloigne la mer des gattes dont je rapporte de l'ivre original prouve son
antiquité, nous avons de plus sous nos yeux près de pondichery les sept pagodes
qui ont été construites sur le bord de la mer et aujourd'hui cet élément qui a decliné
de ce côté Monte jusqu'au premier étage, ce qui doit donner par le calcul aux
philosophes des certitudes de son antiquité, la pagode de Chateaubron est aussi très
ancienne, mais comme les inscriptions qui pourroient donner quelques indices
du temps où elle a été construite sont effacés en partie et que l'idiome de leurs
caractères est entièrement perdu, il est impossible de connaître l'époque qui
doit être fort éloignée, car il a fallu au moins cinq cent ans pour la construire,
celle de Chirangum passe aussi pour très ancienne, mais l'époque de sa
construction est perdue dans l'éloignement des temps, les grecs que les indiens
ont eu à contenter, les vringueurs qui chassoient les vaincus, toutes ces
Révolutions ont dû nécessairement faire perdre tout ce qui étoit antérieur
au peuple qui Enrichissoit le pays. La Pagode de Sagenat est sans
contredit la plus ancienne, si on doit croire les annales du pays et les
livres sacrés qui font Remonter sa construction au temps du Roy parvathiton
qui est le premier Roy de la Côte d'Orissa et dont ils fixent l'époque au
commencement de ce quatrième âge ce qui lui donneroit 4880 années de
construction.

Je suis d'un avis bien différent de ce que je pensois d'abord avant de
connaître l'Inde car je voyois toujours dans ma dernière lettre qu'il étoit
absurde de faire dériver la Religion chrétienne de celle des indiens
mais aujourd'hui j'en suis convaincu que toutes doivent de ce peuple et que les
egyptiens, les grecs et les Romains ne multiplioient leurs dieux qu'après avoir

manuscrit
de 15 pi.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Reçu
de
M. de
la Roche
de
la Roche

comme les indiens &c dont ils étoient ainsi que les chinois, les barbares et les Pegouins
des colonies qui firent différentes émigrations dans les premiers temps et se
repeuvent sur toute la terre.

Pris
de
Pondichery

Si le temps m'eût permis, je vous aurois envoyé une copie du journal que j'ai
fait de cette guerre, mais vous avez appris par la ^{voie} publique l'effort
vigoureux que nous avons fait à Pondichery, quoique la place fut envahie de
tous côtés, dénuée de secours, sans argent, lorsque l'armée ennemie se présenta
devant les murs, le général de Bellecombe mit de la légèreté dans les travaux,
de la prudence dans les démarches, cinq mille ouvriers furent employés aux fortifi-
cations, une pluie extraordinaire mit sept à huit pieds d'eau dans les fossés et
inonda une partie de la campagne, il fit armer les vaisseaux au nombre de cinq, qui
se trouvoient en Rade pour faire face à l'Escadre anglaise composée de mêmes de
cinq vaisseaux, mais moins forts que les nôtres en Équipage et en Canon, elles
engagèrent le combat assez près de la Rade, l'une courant au sud et l'autre au nord,
le général anglais qui commandoit un vaisseau de 60 Canon, le seul qui fut
un peu fort se trouva si mal traité qu'il ne vit son salut que dans la fuite
et fit route au nord, M^r de Jonjoli chef de l'Escadre française
se courroit de gloire s'il eût défait l'Angloise, la retraite du Commandant
anglais lui certifioit son incommodité et s'il eût suivi, il eût inévitablement
pris, cette victoire remportée en présence de ses Compatriotes et de l'armée
ennemie devoit rendre cette journée la plus belle de sa vie et nous mettoit dans
le cas de disputer aux anglais l'empire de l'Inde, mais maître du champ de
bataille, il se tint à la seule et petit avantage, il se rapprocha de la Rade
pour déposer ses blessés et lui chanta pour l'encourager un te deum. les anglais sont
intrepides, ils réparèrent bien vite leurs vaisseaux et réparèrent aussitôt devant
Pondichery, M^r de Jonjoli mit à la voile pour aller les combattre, mais dans la nuit
il abandonna la côte et fit route pour l'Isle de France (je ignore les raisons qui
obligèrent M^r de Jonjoli à abandonner Pondichery, je ne dois point être son juge, mais il
est certain que s'il eût livré le combat qu'il eût été vainqueur ou vaincu, il sauroit
Pondichery et les anglais ne pouvant débaucher leurs murailles, il leur étoit impossible
d'en entreprendre le siège) l'Escadre anglaise maître de la Rade mit le blocus devant
la place, tandis que les troupes de terre formoient leurs batteries, notre courage mit
beaucoup d'obstacle à leurs entreprises, notre feu fut aussi vif que celui de l'ennemi, lorsque
la buche fut praticable ou plutôt lorsque toute la ville n'en formoit qu'une, la garnison
réduite à quatre cent hommes, nous ne pouvions plus opposer qu'une faible résistance, et le

general de bellecombe ayant des certitudes que l'escadre françoise devoit abandonner, il rendit
la place par la plus belle capitulation pour sauver la fortune des ses Concitoyens, les anglois
ne s'en trouvoient maîtres qu'après avoir perdus cinq mille hommes dont 400 européens et
54 officiers, ils ont dépensé onze laes de pagode qui font à peu près dix millions de notre argent.

L'acquisition de pondichery que le general de bellecombe a déffendu si vigoureusement
pendant deux mois et demi avec six cent hommes de garnison dans une ville d'une lieue de tour
ouverte de tous costez contre une armée de 24000 hommes lui fait le plus grand honneur et la
manière dont il s'est toujours comporté mérite le plus grand éloge et la juste récompenche
de tous les Colons; les anglois nous ont envoyé dans la place quatre vingt mille boulets et cinquante
mille bombes, j'en ai eu pour ma part une quarantaine et deux bombes qui ont abattu la
maison de nos maîtres; j'ay eu le malheur de perdre une grande partie de mes effets et
une chaise de voyage, heureusement que j'avois sur ce lieu de brève les morceaux les plus
essentiels et tout ce qui avoit rapport à mon travail.

si j'avois
pu

Nous fumes trois fois à madras où nous devions de la être transportés en Europe sur
des vaisseaux anglois, mais madame chausseau étant grosse et craignant d'accoucher pendant
la traversée, son mari demanda à partir à lisière de france, le Conseil lui accorda un
vaisseau et comme je faisois partie de l'administration je me trouvois obligé de la suivre
il y a trois mois que j'y suis et comme M^r. chausseau ne compte repasser en Europe
qu'un mois de Mars sur le vaisseau de l'empereur, je vais faire un voyage à madagascar
pour continuer mon travail et ne pas perdre un seul préteur, je ne seray de retour
en Europe qu'un mois de Juillet 1780.

retour en
juillet

J'ay eu le plaisir de pousser ici dans le jardin du Roy, les arbres les plus rares,
la plus part étoit en fleurs ou en fruit, et je rapporte des deslins des Corcor du faux
Mangoutan, du litchi, du Waampi, des goyaves et muscadines, du lavi ou
arbre de cythere dont le fruit n'est pas aussi bon que nous l'avons fait au de comarcon
ou Ravelon, des Ravensarce, du Riua, des differens cardamomes, du bois d'ailles,
des differens Savoniers, des Capriers, des grand alois, de la noix de bancoul &c
Je vous ay envoyé par cette occasion, si le tems m'en permet de en lever
des doubles et de faire un choix dans mes herbiers, mais M^r. chausseau qui veut
bien se charger de mes paquets, part le soir pour bombon, il va voir M^r.
de Bellecombe lequel ne me laisse pas aller de tems pour en faire le choix.

flurs
des arbres
varie

Je vous prie de présenter mes Respects et mes amitiés à madame
J'ay l'honneur d'être avec un sincere attachement

Monsieur
Vos très humble
et très obéissant serviteur
Sonnezat